

“PELERINS ENSEMBLE”
Fédération internationale de l'Arche
Assise, Mai 2005

Chers amis de l'Arche,

Tout d'abord je voudrais commencer par vous adresser mes plus sincères remerciements, pour ce que vous êtes et ce que vous faites. Lorsque Jean Vanier a commencé l'aventure avec Raphaël et Philippe à Trosly-Breuil, encouragé par le Père Thomas Philippe, l'Arche était et est toujours pour de nombreuses personnes un lieu de croissance humaine et spirituelle. Une vie communautaire autour de personnes avec un handicap ou une fragilité ouvre pour beaucoup de nouveaux chemins de connaissance de soi-même, des autres et de Dieu. Vous le faites dans un esprit de dialogue et d'amitié avec des membres de différentes Églises et diverses communautés ecclésiales, mais également avec des personnes issues de différentes religions du monde. Je tiens à vous remercier pour votre précieuse participation à cette « vraie spiritualité de communion », pourtant terriblement manquante aujourd'hui, en ce début du troisième millénaire.

Depuis quelques années vous réfléchissez à l'identité et à la mission de l'Arche. Vous avez tous participé, de différentes manières et dans différents groupes, à cette recherche nécessaire de vos engagements et de la compréhension mutuels. Le mot que j'ai retenu du dernier jour de votre fédération est “mission”, à converger ensemble vers les personnes avec qui vous vivez et vers la culture de votre lieu de vie. Permettez-moi de vous partager quelques-unes de mes réflexions personnelles sur la mission de l'Arche, réflexions puisées à la fois dans la vie de Saint François d'Assise et dans le travail effectué en faveur de l'unité chrétienne et du dialogue interreligieux.

1. “Dame Pauvreté” et la vraie richesse

La première fois que Saint François et ses compagnons ont quitté Assise pour vivre comme des mendiants perdus dans les montagnes et dans les grottes autour d'Assise, ils ne se sentaient ni pauvres ni abandonnés, mais riches et heureux. Bien sûr ils étaient pauvres, étant démunis de tout bien bien et ayant quitté leur emploi et leur sécurité ou soutien social. Selon les propres mots de Saint François, ils avaient épousé “Dame Pauvreté”. Leur mariage avec « Dame Pauvreté » prenait le sens d'une relation amoureuse, découverte de sa beauté, joie de se trouver en sa présence et désir de ne jamais en être séparé. Dans la Seconde vie de Saint François d'Assise (641), Thomas de Celano écrit que Saint François désirait épouser Dame Pauvreté avec « *un amour éternel* », parce qu' « *il était tombé amoureux de sa beauté* ». Ces expressions sont étonnantes et fortes. Dans les montagnes et les grottes avoisinant Assise, Saint François et ses premiers compagnons appréciaient la compagnie de « Dame Pauvreté ». Leur vie de pauvreté leur permit pourtant de partager une richesse à la fois ancienne et nouvelle : la richesse de l'amitié et de la fraternité sincères, la richesse de la liberté et du bonheur purs, la richesse de vivre l'évangile de Jésus Christ. Leur vie n'en était pas pour autant dépourvue de souffrance et de tristesse, au contraire. Mais la vie qu'ils avaient acceptée était si débordante que toute richesse matérielle perdait tout son sens et son intérêt.

J'aimerais comprendre la mission de l'Arche à la lumière de cette expérience. D'une manière ou d'une autre, l'Arche a également épousé « Dame Pauvreté » et doit lui rester fidèle. Dieu merci, vous ne vivez pas dans les montagnes et dans les grottes comme Saint François et ses compagnons. Néanmoins, dans vos communautés vous portez ensemble la pauvreté et la fragilité humaines. Les personnes accueillies dans vos communautés ont un handicap. Leur vie a été blessée de diverses façons, ou bien elles se sentent perdues ou abandonnées dans notre société contemporaine. Toute personne attirée par le succès social ou financier n'oserait jamais monter une affaire sérieuse sur des ressources humaines si fragiles. C'est votre cas pour les ressources financières ou matérielles, qui ne peuvent être comparées à celles utilisées dans le secteur public ou privé. Vous dépendez principalement de l'attention et de la générosité, quoique souvent fragiles, de vos amis et bienfaiteurs. Et pourtant, non seulement vous vous êtes réconciliés avec cette fragilité sociale et humaine, mais vous êtes en quelque sorte

« tombés amoureux de sa beauté », comme le dit Celano en parlant de l'amour de Saint François pour « Dame Pauvreté ». En partageant ces diverses formes de pauvreté vous avez découvert la première pièce d'un trésor que vous ne voudriez perdre pour rien au monde. Vous avez découvert quelque chose de très beau qui vous fait aimer les personnes qui vivent à l'Arche et la communauté qu'elles construisent. Cette découverte est très précieuse, à la fois sur le plan humain et spirituel. Permettez-moi de faire deux remarques, d'abord au sujet de la pauvreté matérielle, puis de la pauvreté spirituelle.

a. Pauvreté matérielle. La vie touche à la conversion, la conversion "des péchés du monde" à la vérité de la vie humaine et matérielle. La « mère de nombreux péchés » est principalement, dans l'hémisphère ouest mais pas exclusivement, l'argent et les richesses matérielles. Ce n'est pas nouveau, au contraire. Jésus dit au jeune homme riche : « si tu veux être parfait, va, vend tous tes biens et donne ton argent aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi. » (Mt 19, 21). Saint François d'Assise avait inscrit ces mots de Jésus au début de sa première règle (Regola non Bollata, n. 4), comme première exigence à suivre pour tous ceux qui souhaitaient devenir ses compagnons et ses frères. Notre culture, en dépit de ses faiblesses et de ses problèmes, porte en elle de nombreuses valeurs et possibilités prometteuses, qui valent la peine d'être approfondies et développées. Elle porte également les fruits bénéfiques issus de plusieurs siècles d'un engagement à la fois riche en compétences et fidèle au développement de l'humanité. Mais notre culture est également entrée dans une grande dépendance vis-à-vis de la recherche collective des biens et de la richesse. Cette recherche rend la vie difficile. L'aisance matérielle engendre souvent un déclin humain et spirituel. Qu'en est-il de l'avenir de l'humanité, de l'avenir du christianisme et des autres religions dans un état providence ? Cette question est fondamentale pour les croyants de toutes les Églises et religions aujourd'hui, quelque soit leur tradition. Comment dépassons-nous notre « attrait fatal » pour les intérêts et les biens de ce monde, afin de pouvoir mener une vie réellement humaine et spirituelle ? Vivre ensemble à l'Arche, à mon avis, constitue l'un des moyens de surpasser cet « attrait fatal » et ses conséquences. Donner une place d'honneur aux personnes qui ne sont pas productrices selon les normes commerciales, consacrer du temps plutôt aux relations humaines qu'à la croissance des stocks. Se réjouir de pouvoir partager l'amitié et la solidarité en toute humilité. Tout ceci contribue à créer un environnement qui aide à cicatriser la vie humaine et spirituelle. La création de tels environnements représente un avantage œcuménique et interreligieux. Nous exprimons notre reconnaissance à l'Arche pour cet apport.

b. Pauvreté spirituelle. Une certaine fierté habite chacun de nous qui appartenons à différentes traditions religieuses, fierté liée à l'histoire et au mérite de nos traditions et identités religieuses respectives. Nous pouvons être fiers d'être catholique, protestant, orthodoxe ou hindou. Il n'y a rien de mal à avoir une identité et d'être fier de tout ce que nous avons reçu de bon de ces traditions dans lesquelles nous avons grandi. Au contraire, grâce à ces traditions, la vie de foi et la vie religieuse font désormais partie intégrante de notre identité humaine, sociale et culturelle. En outre, seules les personnes avec une vraie identité peuvent engager un dialogue et établir autour d'elles un réseau de relations vraies. Mais, tout en conservant notre identité et notre fierté nous devons rester honnête, honnête envers Dieu et envers nous-mêmes. Nous avons sans doute en commun, entre autres, notre fragilité humaine et notre pauvreté spirituelle. Chacun d'entre nous pourrait parler de la pauvreté de sa prière, pauvreté de son pardon, pauvreté de son sacrifice, pauvreté de son amour pour ses ennemis, qu'il de la pauvreté de son témoignage et de la pauvreté de son accueil du Saint Esprit. En s'exposant ensemble à la Parole de Dieu et à l'appel de la sainteté, nous devenons plus humbles, plus compréhensifs, plus conscients de notre besoin commun du pardon de Dieu. En vivant ensemble à l'Arche, les chrétiens appartenant à différentes confessions essaient de partager ensemble cette forme de pauvreté, dans un amour patient. C'est un partage béni, une sorte de « dialogue de conversion, qui constitue le fondement spirituel du dialogue œcuménique ¹ ». L'unité chrétienne grandit là où des chrétiens de différents horizons dépassent leur fierté, lorsqu'ils acceptent mutuellement leurs faiblesses et essaient d'avancer ensemble à la lumière de l'évangile. Aucun avenir n'est possible pour l'unité chrétienne sans un humble cheminement ensemble, dans un esprit de conversion et de renouveau. De même, pour le dialogue interreligieux, les croyants des

¹ Pope John Paul II, UUS, n. 93.

différentes religions peuvent avancer ensemble sur un long chemin, qui commence par leur pauvreté intérieure et leur volonté commune d'une vie divine. Les communautés de l'Arche offrent de précieuses possibilités pour ce long chemin.

2. Vraie fraternité

Au cours de la vie de Saint François et de ses premiers frères, un important changement socio-économique a eu lieu. Les villes, grandes et petites, sont devenues les nouveaux centres de la vie économique et sociale. L'Europe, alors une civilisation rurale, se transformait en civilisation urbaine. Partout, de nouvelles villes s'élevaient et les vieilles cités revivaient, devenant ainsi des centres artistiques et commerciaux attractifs, indépendants politiquement et faisant naître des démocraties. En un mot les villes étaient les nouveaux « lieux où être », en particulier pour les jeunes. Assise était seulement une de ces villes parmi d'autres. Pourquoi alors être surpris que Saint François et ses premiers compagnons aient quitté ces nouvelles villes et les nombreuses attractions de la vie citadine pour aller vivre dans les montagnes et les grottes d'Ombrie ? Ils étaient manifestement déçus de la vie citadine. Quel était leur problème ? D'une part, les villes devenaient des lieux où la vie culturelle était hautement développée et la vie sociale intense. Elles offraient à beaucoup la possibilité de développer différents styles de vie et identité, les rendant ainsi plus dépendants des ressources professionnelles et sociales les uns des autres. Mais ceci ne représentait que le côté superficiel de la vie. Au fond, les villes étaient également des centres d'isolement croissant entre les habitants, de conflits entre les familles rivales, de fossés s'élargissant entre riches et pauvres, de compétition même entre établissements religieux, par exemple entre couvents et monastères. Dans de nombreuses villes, la fontaine de la fraternité était alors empoisonnée. Aussi contradictoire que cela peut paraître, Saint François et ses premiers compagnons ont du quitter les villes d'où ils venaient afin de trouver ailleurs une source plus claire et plus saine de fraternité. C'est dans les montagnes et les grottes d'Ombrie qu'ils se sont retrouvés pour former une nouvelle communauté de frères, au sens le plus authentique du mot. L'une des premières caractéristiques d'une communauté franciscaine devait être, selon le souhait explicite et l'ordre de Saint François, l'absence de toute barrière entre les frères. Qu'ils viennent de familles riches ou pauvres, quelque soit leur niveau scolaire et leurs qualifications, les responsabilités confiées, tous les frères devaient vivre ensemble dans des communautés humbles, sans aucun signe visible de différence ou de distinction.

Aujourd'hui, les villes continuent à grossir partout dans le monde, abritant des millions de personnes. Même si les villes modernes sont très différentes des villes du Moyen Age, elles sont restées pour nombre de leurs résidents une réalité ambiguë. Les villes sont encore des lieux intéressants pour développer des identités nuancées et différents modes de vie, pour être relié à un réseau d'échanges et de liens personnels intéressants. Mais ce sont toujours, et peut-être plus qu'avant, des lieux d'isolement croissant. Vous êtes nombreux à avoir fait l'expérience des nombreuses barrières qui se construisent entre les personnes humaines dans notre société moderne : barrières entre riches et pauvres, entre personnes en bonnes santé et personnes handicapées, entre forts et faibles, entre diplômés et moins diplômés. Pour avoir vécu cette réalité de l'intérieur et fait l'expérience de sa cruauté, plusieurs d'entre vous se sont tournés vers l'Arche pour vivre un nouveau modèle de relations humaines, une autre expérience de communion. Pour revenir à la mission de l'Arche, la construction d'une vraie vie communautaire me semble d'une importance capitale. Avec leurs limites et leurs possibilités, vos communautés contribuent largement à la cicatrisation du corps du Christ et du corps de l'humanité.

a. Le corps de l'Église. Le Concile Vatican II nommait l'Église « sacrement d'unité » (LG. 1; SC 25). Autrement dit l'Église du Christ est appelée à être signe et instrument de l'unité entre Dieu et l'humanité, ainsi qu'entre toutes les personnes humaines. Les chrétiens, malheureusement, se sont divisés et beaucoup de barrières se sont élevées entre eux. La ville même de la chrétienté s'est divisée. C'est une réalité douloureuse. Comment des chrétiens divisés peuvent-ils être crédibles et des instruments d'unité efficaces ? Comment peuvent-ils être instrument de réconciliation et de communion, à moins qu'eux aussi ne restore l'unité du corps du Christ, qu'est l'Église ? L'Arche a une mission particulière en ce domaine. Évidemment, dans vos communautés vous ne pouvez pas guérir les divisions entre les Églises et les communautés ecclésiales, mais vous pouvez aider à franchir les barrières qui séparent les chrétiens.

Plusieurs possibilités s'offrent à vous, notamment accueillir vos différentes confessions comme une source d'enrichissement mutuel, essayer dans vos communautés de dépasser les préjugés et les peurs envers les autres confessions, apprendre à se comprendre des uns et des autres et s'enrichir de leur expérience, s'inviter à grandir à la lumière de l'évangile en tant que personnes humaines et chrétiens. Ainsi, vous faites lentement tomber les nombreuses barrières qui existent entre les chrétiens. Vos communautés ne sont pas chargées d'unir les chrétiens dans la foi ou dans la vie sacramentelle, néanmoins elles peuvent et devraient essayer de faire quelque chose de plus important : unir les chrétiens dans l'amour. Les mots de Saint Paul sont vrais en termes œcuméniques : « *Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien* » (1 Cor 13:2). L'œcuménisme sans amour, pour paraphraser à nouveau Saint Paul est « *un airin qui résonne, ou une cymbale qui retentit* » (1 Cor 13:1). Cet amour n'efface pas les différences entre les identités et traditions ecclésiales particulières, comme si elles devenaient hors propos ou dérangeantes. Au contraire, l'amour vrai avec un grand respect apprécie et intègre ces différences comme des dons précieux de l'Esprit Saint pour les Églises et les communautés ecclésiales particulières et pour chacun de leurs membres. Seul l'amour sait créer l'unité dans la diversité.

b. Le corps de l'humanité. L'accueil de membres de conditions sociales et culturelles différentes, avec des capacités et des handicaps variés, issus de traditions philosophique et religieuse différentes, l'Arche joue un rôle inestimable dans la reconstruction du corps de l'humanité. Vous réintroduisez dans le corps de l'humanité principalement des personnes qui avaient été mises à l'écart ou qui s'étaient marginalisées. Vous donnez une importance nouvelle à ceux qui ne comptent pas vraiment aux yeux de la société moderne. Vous écoutez les sans voix. Vous embrassez ceux que d'habitude aucun ami, partenaire ou compagnon n'embrasse. Vous accueillez à votre table ceux qui la plus part du temps mangent seul. Vous invitez des membres de diverses religions à vivre ensemble, dans une seule et même maison. Et vous mettez au centre de ces communautés les plus limités de tous les êtres humains : les pauvres et les handicapés. Vous faites plus que du social pour des individus, vous ne vous limitez pas à répondre aux besoins de cas individuels. Par la construction d'une communauté, vous approchez le plan de Dieu pour l'humanité et le reflétez. Il s'agit du plan de Dieu parce que ces communautés rassemblent en un seul corps des personnes qui existent pour s'enrichir mutuellement et être au service les unes des autres. Le plan de Dieu veut également réinstaurer une fraternité entre des personnes qui, en termes chrétiens, sont toutes enfants d'un même Père, frères et sœurs du même Jésus Christ, temple du même Esprit Saint. La construction de telles communautés est extrêmement importante en ce temps de mondialisation où le nombre de nos relations croît toujours plus que leur qualité. Certains peuvent avoir des centaines d'adresses e-mails dans leur carnet, des centaines de sites internet sur leur ordinateur, des centaines de contacts pour chatter, mais ont-ils de vrais amis ?

Dans sa lettre apostolique "Novo Millennio Ineunte", le Pape Jean-Paul II affirmait que « *Faire de l'Église la maison et l'école de la communion : tel est le grand défi qui se présente à nous dans le millénaire qui commence, si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde* ». ² Si une expression pouvait résumer la mission de l'Arche, ce serait la suivante : être « une maison et une école de la communion ». Chaque phrase de la méditation du Pape Jean-Paul II pourrait s'appliquer à la spiritualité de l'Arche : « *Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme « l'un des nôtres », pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde. Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un « don pour moi », et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu. Une spiritualité de la communion, c'est enfin savoir « donner une place » à son frère, en portant « les fardeaux les uns des autres » (Ga 6,2) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance,*

² Pape Jean-Paul II, Novo Millennio Ineunte, n. 43.

jalousies ».³ Nous remercions l'Arche qui essaie d'être cette « *maison et école de la communion* ».

3. Villes en recherche de Dieu

Saint François et ses frères étaient en recherche de lieux reculés et passaient beaucoup de temps dans les montagnes, mais ils n'y restaient pas. Le plus souvent, ils marchaient sur les routes d'Ombrie, en petits groupes. Ils étaient itinérants, se déplaçant de ville en ville, d'un pays à l'autre. Où allaient-ils ? C'est étonnant de voir à quel point Saint François et ses Frères revenaient dans les villes, quittées peu de temps avant. Les nouvelles villes de toute l'Europe avaient rapidement besoin d'une pastorale. Les ordres monastiques traditionnels préféraient la campagne, loin du bruit et de l'agitation de la vie citadine. Le clergé local n'avaient pas pu se préparer intellectuellement et ne possédaient pas les compétences pastorales pour faire face aux exigences spirituelles de cette nouvelle population. Les dernières universités installées depuis peu et leurs nombreux jeunes étudiants avaient besoin d'un accompagnement spirituel compétent. Les franciscains, avec les dominicains ont répondu à cet appel. Ils ont fondé des communautés dans toutes les villes d'Europe et surtout dans les villes universitaires. Leur présence était très ouverte et transparente. Ils aimaient les discussions publiques et les dialogues ouverts, dans un climat de paix. Ils se sentaient chez eux dans une culture de recherche, de débats et d'échanges, à tel point que Saint François décida même d'envoyer certains de ses frères à l'est, vivre au milieu des populations musulmanes. La paix dans les cœurs, Saint François et ses compagnons pouvaient se présenter en "frères universels" et rencontrer les gens du monde entier sans craindre d'être rejetés.

Et l'Arche dans sa mission, dans un contexte œcuménique et interreligieux ? Les villes modernes sont devenues de nouveaux déserts, aussi bien sur le plan humain que spirituel. Des déserts humains du fait du peu d'attention prêtée aux valeurs humaines les plus importantes, l'amitié et la solidarité, la compassion et le pardon, le service et les soins à procurer. Des déserts spirituels engendrés par un manque d'attention aux sources de vie intérieure, le silence et la prière, comment comprendre et vivre la parole de Dieu. Au cours de la messe d'inauguration, le dimanche 24 avril 2005, le Pape Benoît XVI pendant son homélie a expliqué : « *Il y a le désert de la pauvreté, le désert de la faim et de la soif ; il y a le désert de l'abandon, de la solitude, de l'amour détruit. Il y a le désert de l'obscurité de Dieu, du vide des âmes sans aucune conscience de leur dignité ni du chemin de l'homme. Les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands* ». Que faire dans ce désert ? Le désert ne peut pas être irrigué intégralement ou convertit totalement en terre fertile. Le désert est trop vaste et il n'y a pas assez d'eau disponible. Il n'est pas possible de démarrer une croisade : ton ennemi, même si tu le trouvais, ne peut être vaincu. Il vaut mieux construire de petites oasis, dans le désert du monde, où les gens peuvent s'arrêter et vivre, au moins pour une courte durée, pour faire une halte dans leur périple.

Pourquoi les « déserts intérieurs » sont-ils si grands ? C'est un sujet complexe, lié à l'histoire moderne de la pensée, au développement de la pensée et de la science et de la technique, aux conséquences du bien-être économique et social. Il doit également composer avec la laïcisation occidentale et la tendance à mettre Dieu à l'écart du monde et de la vie humaine. De manière à sauvegarder l'autonomie et la responsabilité de l'être humain, Dieu doit rester au ciel, garder la distance de sécurité avec le monde et l'humanité. La relation entre Dieu et l'homme est aisément considérée en terme d'opposition et de compétition. Ce préjugé est largement répandu dans la culture occidentale et s'étend à présent rapidement vers les autres continents, tel un virus dans un réseau mondial. Dieu, en quelque sorte, a disparu de l'horizon. Par conséquent, même pour les croyants il est souvent difficile de contempler ou d'accueillir la présence de Dieu dans leur vie quotidienne, dans leur histoire personnelle, dans leur famille ou leur vie communautaire. Pour de nombreux croyants, Dieu est devenu l'ami le plus éloigné, le parent le plus distant.

Cette tendance à écarter Dieu de la vie humaine ne correspond pas à la foi et aux enseignements chrétiens. Dieu n'a jamais gardé de distance de sécurité avec la vie des

³ Pape Jean-Paul II, *ibid.*

hommes, mais a toujours désiré « cheminer avec l'humanité sur terre ». Il s'est lui-même révélé à travers les pères et les prophètes de la première alliance, il a libéré son peuple de l'esclavage en Égypte, il lui a donné à manger et à boire dans le désert, il a entendu ses prières et y a répondu, il a appelé ses amis par leur nom. Lorsque le temps est venu, Dieu a entièrement assumé la condition humaine et l'a vécu, par l'incarnation du Verbe. Par Jésus Christ, exceptée la distinction entre Dieu et l'homme, aucune séparation entre Dieu et l'homme n'a jamais eu lieu. Jésus Christ représente la rencontre de Dieu et de l'homme dans une seule communion et interpénétration (perichoresis) de vie. Tout en Jésus Christ était pleinement divin et pleinement humain, complète expression de la vie de Dieu et complète expression de la vie humaine. Il demeure entièrement notre Seigneur et entièrement notre frère. Depuis Jésus Christ et par lui, les chemins de Dieu et de l'humanité sont profondément entrelacés. Par le mystère de l'incarnation, Jésus Christ entre dans une relation particulière avec toute personne humaine, tout comme chaque personne humaine est devenue intimement liée à Jésus Christ. Plus nous nous rapprochons de nous-même et de nos frères et plus nous nous rapprochons de Dieu. Et plus nous sommes proches de Dieu, plus nous entrons au cœur de la vie humaine. Cette spiritualité appartient à l'essence de la foi chrétienne.

A présent, permettez-moi de revenir aux déserts intérieurs, qui ont tellement grandis, et à l'absence de Dieu, devenue si courante. Toutes les religions, en particulier le christianisme doivent faire face à cette difficile réalité. Beaucoup d'énergie est dépensée à comprendre ce phénomène et à proposer des solutions adaptées. Toute cette énergie, bien sûr, est à déployer avec prudence et dans un dialogue patient. Il n'existe pas de solution toute prête, pas de chemin tout tracé. A la base, la question spirituelle est liée au chemin emprunté pour la relation entre Dieu et l'humanité. Comment rencontrer Dieu, ni en deçà ni au deçà, mais au cœur de la vie humaine ? En termes chrétiens, comment partager la vie de Jésus Christ, notre frère et notre Seigneur dans notre lieu de vie ? C'est le type de spiritualité que nous devons développer, avec de multiples variantes et en tenant compte des diverses circonstances, si nous devons apporter de l'eau fraîche au désert.

Les communautés de l'Arche peuvent prendre une part active dans cet engagement. De quelle manière ? En construisant des communautés où la recherche d'une vraie humanité et la recherche de Dieu se rejoignent, des communautés où vie humaine et vie spirituelle restent profondément entremêlées. A l'Arche, certains peuvent redécouvrir des dimensions de la vie humaine oubliées ou non développées. Parfois, leur chemin est long avant qu'ils ne découvrent que la vie humaine peut aussi être gratuite et pas uniquement efficacité, qu'ils ne réalisent que la personne humaine a un cœur et des sentiments, pas seulement un cerveau, qu'ils n'acceptent que la personne humaine grandit également de ses échecs, pas seulement de ses victoires. L'intégration des sentiments, de l'esprit et du corps prend parfois beaucoup de temps. Mais c'est justement dans ces expériences humaines qu'une révélation spirituelle peut trouver sa place. Dans la solitude, Dieu peut être notre ami. Dans la faiblesse, il peut être notre force. Dans le péché, il peut donner le pardon. Dans l'attention mutuelle, il peut révéler sa présence aimante. Dans les moments de doute et lors de décisions à prendre, il peut être notre guide. Dans la souffrance, il peut être notre lumière. Dans le bonheur, il peut être notre gloire. Ce sont des expériences majeures de la vie humaine et spirituelle qui nous aident à comprendre que l'écoute de la vie de l'homme et l'écoute de Dieu sont entremêlées, de même que l'accueil mutuel et l'accueil de Dieu, ou le service mutuel et le service de Dieu. Pour les chrétiens ces expériences sont des portails pour mieux comprendre l'évangile et partager la vie de Jésus Christ, en vrais disciples.

Ces expériences fleurissent pourtant rarement dans l'isolement de la vie privée. L'intermédiaire d'une communauté est nécessaire, elle permet de nourrir les expériences humaines et spirituelles. Nous formons partie d'un même corps à la fois dans notre vie humaine et dans notre vie spirituelle. Plus le corps est faible et plus les membres sont faibles. Plus le corps est fort et plus les membres sont forts. Dans le désert, les personnes ne devraient pas avancer seules. Au contraire, elles devraient s'unir pour vivre soit en monastère comme les moines ou avancer ensemble en caravane comme les bédouins. Dans notre société moderne, les croyants ont de plus en plus besoin de l'intermédiaire de petites communautés telles que l'Arche. Ces communautés les aideront à se ressourcer à la fois dans leur vie humaine et spirituelle sur leur chemin personnel. Nos différences confessionnelles nous invitent à aller plus loin dans notre

mission, beaucoup plus loin. Ces différences, surveillées par les religions et confiées par Dieu d'une façon particulière à l'Église unie, sont sagesse et sources de vie.

Conclusion

Le sujet de la mission de l'Arche pourrait certainement être développé davantage. Le message de Saint François d'Assise ainsi que de la promotion de l'unité chrétienne et du dialogue interreligieux à l'appui, j'aimerais souligner l'importance de vivre et de développer une spiritualité qui, à mon avis, enseigne trois dons : pauvreté partagée, communion fraternelle et humanité authentique. Ce sont trois précieux cadeaux confiés d'une façon particulière à l'Arche, et au profit de tous.

Je voudrais par mes derniers mots vous adresser une humble bénédiction, avec les mots de Saint François pour ses frères lorsqu'ils se quittaient : « *Pax et Bonum* ». Que la paix et la bonté de Dieu soient vôtre, pour votre chemin, vous-même et vos communautés.

Assise, le 29 mai 2005

Cardinal Walter Kasper

Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens